

Louise Bourgeois : moi, Eugénie Grandet

Jérémie Cerman



Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/1355>
ISBN : 2265-9404
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011
ISBN : 1246-8258
ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jérémie Cerman, « Louise Bourgeois : moi, Eugénie Grandet », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/1355>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

Archives de la critique d'art

Louise Bourgeois : moi, Eugénie Grandet

Jérémie Cerman

RÉFÉRENCE

Louise Bourgeois : moi, Eugénie Grandet, Paris : Gallimard : Paris-Musées, 2010, (Le Cabinet des lettrés)

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition à la Maison de Balzac de l'« œuvre-testament » de Louise Bourgeois, décédée le 31 mai 2010, ce livre est d'un petit format qui n'est pas sans évoquer celui d'un journal intime de jeune fille, donc plutôt adapté à la nature de son contenu. En hommage à l'héroïne d'Honoré de Balzac, Eugénie Grandet, l'artiste réalisa entre 2007 et 2010 seize petits panneaux à partir des mouchoirs et torchons de son enfance, rapportés de France lors de son départ aux Etats-Unis en 1938, les agrémentant de fleurs artificielles, perles, boutons et autres reliques évoquant le temps qui passe. Sept réalisations de plus grandes dimensions viennent compléter l'ensemble, accompagnant dans ce livre un choix de « fragments » tirés du roman de Balzac extrait de *La Comédie humaine*. Travaillant à cet ultime projet, Louise Bourgeois demanda peu de temps avant sa mort à Jean Frémon, dont elle venait d'illustrer le conte *Naissance*, de présenter l'exposition *Moi : Eugénie Grandet*. Frémon, grâce auquel s'était tenue la première exposition parisienne de l'artiste en 1985 à la galerie Maeght-Lelong, signe donc naturellement l'essai « Mystères d'une identification » sur lequel s'ouvre l'ouvrage.
- 2 Au premier abord, le destin de Louise Bourgeois, femme libre et indépendante, semble bien différent de celui de la jeune fille tendre et docile imaginée par Balzac. C'est pourtant dans un processus d'identification que furent conçues ces œuvres. En septembre 2009, alors qu'elle travaillait à l'exposition, l'artiste confiait au journal *The Guardian* : « J'adore cette histoire. Ce pourrait être l'histoire de ma vie ». Jean Frémon rappelle d'ailleurs que le personnage d'Eugénie Grandet était fréquemment cité par Bourgeois, et que le roman figurait dans la « bibliothèque idéale » de l'artiste présentée par la librairie du Centre Pompidou lors de la rétrospective de 2008. Autour des thèmes centraux de la

maison et de la famille, récurrents chez Bourgeois comme chez Balzac, l'auteur de ces pages se penche sur les éléments qui rapprochent les deux femmes : « victimes de la manipulation et de l'arrogance d'un père », elles furent très proches d'une mère morte prématurément et s'éprirent chacune d'un cousin germain. En faisant œuvre de couturière, Louise Bourgeois assimile son activité à celle d'Eugénie Grandet « qui [passa] sa vie à raccommoder des torchons », mais fait également référence à sa propre mère qui était tisserande. Dans *My Inner Life*, montrant une femme enceinte d'un enfant hurlant, ou même dans la couleur rouge choisie pour dépeindre une *Eugénie Grandet* qui pourrait être tout autant un autoportrait, nous retrouvons également l'angoisse et la violence qui parsemèrent souvent la production de l'artiste. Louise Bourgeois signe ici un épilogue cohérent de sa carrière, imposant à nouveau sa biographie comme principale grille de lecture d'une œuvre où résonne l'écho de *Destruction du père* (1974), sa première grande installation, ou de la gigantesque araignée de *Maman* (1999).